

Le retour du discours anti-allemand



<http://www.lefigaro.fr/politique/2011/12/02/01002-20111202ARTFIG00636-le-retour-du-discours-anti-allemand.php>

| Mis à jour le 02/12/2011 à 21:20 |



Angela Merkel, le 2 décembre. *Crédits photo : JOHN MACDOUGALL/AFP*

DÉCRYPTAGE - La France souffre de se trouver dans la situation déplaisante d'avoir à composer avec plus fort que soi.

Un discours anti-allemand est de retour, nourri de raccourcis historiques et d'arrière-pensées politiques. Angela Merkel est accusée de «faire une politique à la Bismarck»¹ par Arnaud Montebourg. Nicolas Sarkozy est comparé à Édouard Daladier -cosignataire des accords de Munich cédant la région tchèque des Sudètes à Hitler en 1938 dans l'espoir de sauver la paix- par le député PS Jean-Marie Le Guen. Marine Le Pen, pour sa part, reproche au chef de l'État d'annoncer «une Europe à la schlague»².

Bref, au PS -avec une virulence qui embarrasse jusqu'à François Hollande- comme au FN, Nicolas Sarkozy est accusé de plier devant notre encombrant voisin qui nous imposerait ses choix.

Les détracteurs de Berlin ont souvent en commun d'avoir défendu le non au référendum sur le traité de Maastricht en 1992, qui a décidé de la création de l'euro. Depuis, ils considèrent que le pari de François Mitterrand -la France sera plus forte en s'entendant avec l'Allemagne qu'en cherchant à s'opposer à elle- a échoué. Sans nécessairement convaincre qu'une autre voie est possible.

Du mal à se comprendre

Lors du référendum du 29 mai 2005 sur le traité constitutionnel européen, ces partisans de «l'autre politique» avaient milité pour le non. L'un d'entre eux, Henri Emmanuelli, avait alors déclaré qu'il arrivait aux socialistes de se tromper, puisque la majorité d'entre eux avaient voté les pleins pouvoirs au gouvernement du maréchal Pétain le 10 juillet 1940. Il avait dû s'excuser.

Le Français paraît plus querelleur que l'Allemand. Outre-Rhin, le personnel politique ne se hasarde pas à des comparaisons entre les positions de Sarkozy et l'intransigeance de Clemenceau lors du traité de Versailles ou la dureté de Louis XIV faisant ravager le Palatinat. Cette retenue ne signifie pas que nos voisins s'abstiennent de toute critique. Dans une interview accordée au Figaro lorsqu'il était chancelier, Helmut Kohl avait laissé entendre qu'il jugeait les Français arrogants.

En définitive, la France souffre de se trouver dans la situation déplaisante d'avoir à composer avec plus fort que soi. Pour tout arranger, l'enseignement de l'allemand au lycée recule depuis quinze ans. Dans les bibliothèques universitaires, les livres d'experts sur l'Allemagne sont moins nombreux que sur l'Italie ou la Grande-Bretagne. Près d'un demi-siècle après le traité de l'Élysée (1963) scellant la

réconciliation franco-allemande, les deux opinions publiques ont toujours du mal à se comprendre.



Guillaume Perrault

auteur **32 abonnés**

Grand reporter au Figaro et à FigaroVox

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/politique/2011/12/02/01002-20111202ARTFIG00621-montebourg-la-politique-a-la-bismarck-de-mme-merkel.php>
- 2 <http://www.lefigaro.fr/politique/2011/12/01/01002-20111201ARTFIG00752-sarkozy-a-essaye-d-auto-justifier-son-echec.php>